

NORA HAMZAWI

# ELEONORE

UN FILM DE AMRO HAMZAWI

EMMANUEL CHAUMET avec NORA HAMZAWI ANDRÉ MARCON DOMINIQUE REYMOND JULIA FAURE ARTHUR IGUAL  
et THOMAS SCHMICKA avec AMRO HAMZAWI et LEO HENSTEN JARIS avec ANTOINETTE DEBILLET avec MICHEL KLUGHMILLER MARJAL SALOMON  
et SEBASTIEN PIERRE avec AL EXADORE DE LA BARRIE avec EMMANUEL CHAUMET et NORA HAMZAWI avec LES FILMS  
PRODUIT PAR SAS TAO TEXELLE PRODUIT PAR PHOTODUPT PARIS COORDONNÉ PAR CONVENTURE 4 RÉVISÉ PAR AMRO HAMZAWI

OCS    Le Dailymotion  PRO3REP ANGA  cinéaventure





ARP Sélection  
présente

*Sélection Officielle*  
**Festival d'Angoulême**

# Eléonore

Un film de Amro Hamzawi

Durée : 1h25

**Distribution**

ARP Sélection  
13, rue Jean Mermoz  
75008 Paris  
Tél : 01 56 69 26 00

**Presse**

Monica Donati  
monica.donati@mk2.com  
Mob : 06 23 85 06 18  
Tél : 01 43 07 55 22

[www.arpselection.com](http://www.arpselection.com)

[www.lecinemaquej aime.com](http://www.lecinemaquej aime.com)



# Synopsis

Sous la pression de sa mère et de sa sœur, Éléonore, apprentie écrivain, devient l'assistante d'un éditeur spécialisé dans les romans érotiques.



## Entretien avec Amro Hamzawi

*Réalisateur*

### **Comment le cinéma est entré dans votre vie ?**

Un jour, j'ai dix ans, je regarde une interview de George Lucas. Il explique que, quand il a tourné « La guerre des étoiles », il avait déjà tout prévu, planifié l'avenir de ses personnages, décidé que Dark Vador serait le père de Luke Skywalker etc... Cet entretien m'apprend deux choses : qu'il y a une personne derrière des films, et aussi qu'un film peut contenir un secret, un sous-texte. Je parle de cet intérêt pour le cinéma à mon père qui me raconte qu'une de ses cousines vient de se marier avec un producteur, Moustapha Akkad, qui est à l'origine de la franchise des « Halloween ». Nous vivons à Damas, en Syrie, ce producteur est venu y passer quelques jours et mon père me le présente. Soudain le cinéma devient concret. Ce producteur m'apprend qu'il existe des écoles de cinéma, à Los Angeles, où il vit.

Quelques mois plus tard, mon père décède et nous partons vivre à Paris. C'est une époque compliquée, une ambiance familiale lourde, assez toxique, durant laquelle le cinéma devient une bouée de sauvetage. Truffaut disait que le cinéma lui a tout appris de la vie. Cela a été un peu pareil pour moi. Les cinéastes que j'admire, Welles, Kubrick, Bresson, deviennent des figures paternelles de substitution. Ce sont les années 1980, on peut voir plein de films sur Canal+. Je découvre « Blue Velvet » et Lynch entre immédiatement dans mon panthéon. Je comprends que, derrière l'« entertainment », on peut trouver une philosophie de la vie, une

compréhension des autres, quelque chose de quasi spirituel. Je passe mon bac, puis une maîtrise à Dauphine, pour rassurer ma mère. A 21 ans, je pars pour Los Angeles.

## **Vous revoyez Moustapha Akkad ?**

Absolument. Il me fait une lettre de recommandation pour USC, l'école de cinéma qu'il a lui-même suivie. Je passe les épreuves, je suis admis. Les études durent trois ans. J'obtiens une bourse suite à un court métrage. Grâce à un programme de formation entre mon école et l'agence de talents UTA, celle qui représente Paul Thomas Anderson, Alejandro Iñárritu, les frères Coen, etc... je deviens assistant d'agent. Je découvre comment les films se montent, je lis les scénarios, je fais des fiches de lecture, je suis présent durant les rendez-vous téléphoniques.

Un jour j'entends dire que Michel Gondry cherche un assistant. Je suis amoureux de son travail. Le fait d'être français me donne l'avantage. Je travaille avec lui sur toute la production de « Eternal Sunshine of the Spotless Mind ». Après lui, je deviens l'assistant de Curtis Hanson, qui vient de réaliser « 8 Mile ». Là je découvre un univers plus studio, plus « Old Hollywood ». Il avait choisi d'avoir ses bureaux au même endroit que Billy Wilder. Avec lui j'ai un rapport quasi filial.



## **Donc, c'est le rêve, cette vie à Los Angeles ?**

Au bout de dix ans, le rêve finit par virer au cauchemar. J'ai l'impression de faire du surplace. Moi je suis venu pour réaliser des films... comme chaque assistant, chaque serveur qu'on croise à Los Angeles. Je finis par rentrer à Paris. Là, je retrouve ma mère et ma petite sœur. Pas Nora, une autre sœur, plus âgée. Elles me jugent durement et me font la morale, sur le travail que je devrais faire, les femmes que je devrais fréquenter... C'est cela la situation qui a nourri le point de départ narratif d'« Éléonore ». Même quand on est adulte, les membres de notre famille continuent à penser qu'ils nous connaissent mieux qu'on ne se connaît soi-même et veulent trancher à notre place.

## **Avant « Éléonore », il y a « 20 ans d'écart »...**

Je suis rentré à Paris, je ne connais personne dans le cinéma. David Moreau a écrit un scénario et il cherche quelqu'un pour le traduire en anglais. Je le fais, mais comme je trouve cela pas terrible, je fais plus que traduire, je finis par carrément corriger les scènes. Ça lui plaît, et il me propose de devenir son co-scénariste. Le producteur voulait faire un film sur des jeunes mecs qui aiment sortir avec des cougars. A l'époque, Nora (qui est ma plus jeune sœur) travaille chez Glamour. On a toujours été très proches, on se voit tout le temps. Elle me parle des filles qu'elle croise, de leur obsession du look, de la pression, de la sexualisation de

l'identité féminine. Du coup, j'inverse notre pitch original. Cela devient l'histoire d'une femme qui fait semblant d'être amoureuse d'un homme plus jeune pour « rafraichir son image » et ne pas perdre sa promotion au profit d'une femme plus jeune. Je suis crédité comme auteur de l'idée originale, et comme le film cartonne, on me propose quarante films à écrire. Mais on veut à chaque fois m'imposer quelqu'un pour réaliser, et me faire écrire une comédie romantique bien prime time. C'est à ce moment-là que je me dis que c'est le moment ou jamais. Je refuse tout et je décide d'écrire mon propre film, avec Nora dans le rôle principal.

### **Quel est l'élément déclencheur ?**

En fait, au printemps 2013, alors que « 20 ans d'écart » marche, c'est aussi le moment où la carrière de Nora décolle. Elle est sur France Inter, au Grand Journal, elle s'est faite signer par un producteur de spectacles, elle fait une tournée... Du coup, on décide d'unir nos forces. Je lui propose de lui écrire un rôle sur mesure. Elle va jouer moi. C'est extrêmement libérateur. Je raconte tout ce que j'ai vécu, et comme c'est Nora qui l'incarne, je peux tout mettre, je n'ai pas besoin de me cacher. Ayant grandi sans père et entouré de femmes, mon apprentissage de ma propre identité masculine a été plus compliqué que la moyenne. J'ai du coup beaucoup d'empathie pour toutes ces femmes qui ont du mal à se reconnaître dans l'identité féminine que la société cherche à leur imposer – et elles sont nombreuses.

J'ai écrit seul, et j'ai appris en le faisant. Je me suis libéré des règles qu'on a coutume de s'imposer au début. Comme s'obliger à commencer par poser la structure, ou écrire précisément la vie de chacun des personnages. En fait, les choses n'arrivent pas de façon chronologique. Les idées viennent, on les écrit, puis cela devient un puzzle qu'on assemble. J'ai écrit ce que j'avais envie de voir, sans me demander si c'était une comédie ou un drame, un film populaire ou un film d'auteur.

### **Vous avez facilement trouvé un producteur ?**

Au départ, oui, mais lorsque Nora a suivi l'équipe de Yann Barthès sur TMC, soudain Canal+ a laissé tomber le film, et notre producteur aussi. Nora avait tourné dans des courts-métrages produits par Emmanuel Chaumet, il avait l'habitude de produire des films sans avoir le soutien financier des chaînes. Il a hésité avant d'accepter. Il trouvait que le film n'était pas une vraie comédie. Entre temps, grâce à Nora, TMC a soutenu le projet, et nous avons pu tourner le film.

### **Comment avez-vous choisi votre casting, et votre équipe ?**

Antoinette Boulat, la directrice de casting d'Olivier Assayas, qui lui avait présenté Nora, a lu et adoré le scénario. C'est elle qui m'a contacté pour me dire qu'elle voulait absolument travailler sur ce film. Elle m'a beaucoup aidé. Elle m'a présenté plusieurs

des membres de l'équipe. En ce qui concerne le casting, André Marcon, c'était son idée. Il est à la fois paternel et impressionnant, il dégage beaucoup de force physiquement, tout en ayant un vrai charme. Pour les autres rôles, je me suis fié à l'énergie, à la densité humaine de chacun. Je me suis inspiré d'eux pour affiner les personnages. Dominique Reymond peint, du coup, son personnage aussi. Joséphine de La Baume chante avec son frère, j'en ai fait une chanteuse dans le film.

Quant à Nora, je voulais qu'elle montre tout ce qu'elle porte en elle. Sur le plateau, ce n'était plus ma petite sœur, que je connais intimement, avec qui j'ai un lien très fort, mais une comédienne, dont j'ai été très admiratif. Elle est d'une grande richesse humaine. Elle a une intelligence très concrète, une incroyable intuition des situations. J'ai eu la chance qu'elle me fasse confiance. J'ai toujours su qu'elle serait incroyable dans ce rôle. Elle incarne parfaitement cette Éléonore qui, à mesure que l'histoire avance, comprend qu'il ne faut jamais laisser les autres décider de ce qu'on fait de sa vie.

## Biographie

Après des études de cinéma à la USC School of Cinematic Arts à Los Angeles, Amro Hamzawi travaille aux États-Unis comme assistant du réalisateur Michel Gondry (« Eternal Sunshine of the Spotless Mind »), puis du cinéaste Curtis Hanson (« In her Shoes », « Lucky You »).

De retour en France, il co-scénarise la comédie romantique « 20 ans d'écart ».

En 2018, il tourne son premier long-métrage, la comédie « Éléonore ». Sa sœur Nora Hamzawi y tient le rôle principal.



## Entretien avec Nora Hamzawi

*Comédienne*

### **Petite fille, vous vous projetiez dans quel métier ? Vous aviez envie de quoi ?**

Je n'avais envie de rien, sauf, dès ma petite enfance (je rêve d'habiter seule depuis mes 5 ans), d'être indépendante, de gagner ma vie, d'avoir un appartement à moi, et de m'amuser. J'avais fait du théâtre en CP, en CE1, ça me plaisait, mais un jour dans un spectacle à l'école, je jouais Le Petit Prince, et juste après « Qu'est-ce que signifie éphémère ? » j'ai eu un trou de mémoire. Toute ma famille était là, ils se sont bien moqués de moi, ça m'a traumatisée, je n'y suis jamais retournée.

Des années plus tard, je finis par dire à ma mère que je veux devenir comédienne. Elle répond : « D'accord, mais dans ce cas, tu restes vivre à la maison, car je n'ai pas les moyens de t'offrir ton indépendance ». Alors, je m'inscris au cours Florent, dont ma sœur m'avait parlé et en même temps, pour payer les cours, je suis vendeuse dans des boutiques. Je finis par suivre un IUT, en me disant que je trouverais un boulot après les deux années d'études, et puis comme je ne trouve rien d'intéressant j'enchaîne ensuite avec le Celsa en communication. Quand je suis en dernière année du Celsa, en 2009, je déménage. Je suis en stage de fin d'études dans un cabinet d'études Quali Quanti, je m'ennuie et je réalise que si ça se trouve c'est ce boulot qui m'attend à la sortie. J'en parle à ma meilleure amie qui vivait aux États-Unis, et elle me dit : « Arrête d'attendre que quelqu'un te découvre, écris, monte sur scène et joue ». C'est

à ce moment-là que j'écris mon premier spectacle que j'autoproduis et que je commence à jouer pendant ma dernière année d'études.

## **L'envie d'être indépendante avait pris le dessus ?**

Je voulais toujours être comédienne, mais avec une sorte de volonté molle. Je rêvais qu'un jour un pygmalion me découvre et croie en moi. Mais évidemment, rien ne se passait. J'enchaînais les CDI pour gagner ma vie : vendeuse aux Galeries Lafayette, webmaster chez Glamour, et le soir je jouais dans des petits cafés théâtre devant une dizaine de personnes. J'étais dans un entre-deux qui n'avait aucun sens, je ne me sentais légitime ni en tant que comédienne ni en tant que rédactrice. Je voyais la série « Bref » sur Canal+, et tous ces humoristes qui sortaient de l'anonymat. Je vivais leur succès comme la preuve de mon échec. En fait, je cherchais trop la sécurité. J'ai quand même fini par passer cinq fois dans l'émission de Ruquier « On ne demande qu'à en rire » en me disant que je ne pouvais pas continuer à jouer cachée. La cinquième fois a fait le buzz, parce que je me suis fait pourrir par Jean Benguigui. Il m'a vraiment humiliée, en disant que je ne savais rien faire, même pas porter une robe.

A ce moment-là j'ai compris que l'entre-deux n'était plus possible et que mon désir ne pouvait pas dépendre du jugement des autres. Alors j'ai quitté mon CDI, j'ai écrit un nouveau spectacle qui



est mon premier spectacle connu par le public, et j'ai décidé de ne plus faire que ça.

## **Vous écriviez souvent ?**

Suite à la mort de mon père, le contexte familial était assez chargé émotionnellement et on a été très vite assez responsables. J'étais complexée, je rêvassais à l'école, j'étais la moins bonne élève de nous quatre. Amro, qui avait neuf ans de plus que moi, s'est toujours beaucoup occupé de moi. C'est lui qui un jour m'a offert mon premier journal intime, un vrai, avec un cadenas. Il m'a dit : « Écris dedans ce que tu vis, ce que tu ressens, mais fais-le tous les jours, c'est important ». Donc j'ai pris très tôt cette habitude d'écrire, de raconter mes histoires quitte à les mettre un peu en scène. Le rire, pour moi à l'époque, c'était surtout une façon de me faire aimer par des adultes trop graves. De dédramatiser les situations.

## **Donc vous écrivez votre spectacle ?**

Voilà. A l'été 2013, après le choc de l'émission de Laurent Ruquier je quitte mon CDI chez Glamour et j'écris un nouveau spectacle en me disant que ça sera ma seule priorité. Tout s'enchaîne ensuite assez rapidement.

Je joue à La comédie des 3 bornes où j'affiche complet, même si c'est une minuscule salle, je suis approchée par Yann Chouquet, le directeur des programmes de France Inter qui est venu voir le

spectacle. A l'hiver 2013, je rencontre Jean-Philippe Bouchard, mon producteur actuel, qui croit en moi. Grâce à lui, je joue au République, à la Cigale, puis je pars en tournée. Et à la rentrée, j'écris et joue dans une petite série que j'ai créée « Le Oh Oh de Nora », des petites séquences pour le Before du Grand Journal, avant de devenir chroniqueuse au Grand Journal.

### **Que faites-vous sur France Inter à l'époque ?**

Je suis humoriste, dans l'émission de Frédéric Lopez, puis celle d'André Manoukian, puis avec Nagui. J'ai adoré la radio et ça a permis d'élargir mon public. Ensuite au moment d'écrire mon deuxième spectacle, j'ai préféré partir, parce que je n'arrivais pas à trouver de la matière pour mon nouveau spectacle tout en ayant une contrainte de chronique hebdomadaire. J'avais besoin de n'avoir rien d'autre à écrire que le spectacle. France Inter a beaucoup aidé à guérir mon complexe intellectuel de mauvaise élève qui n'a rien lu et manque de culture. Depuis cette année, j'ai recommencé à faire une chronique une fois par mois ou tous les deux mois dans la Matinale, ce qui là encore, me flatte beaucoup.

### **Et le cinéma dans tout ça ?**

Et bien justement, rien du tout ! Je ne reçois que des projets qui ne me plaisent pas, des comédies que je ne trouve pas drôle. Je joue dans « Boule et

Bill 2 » et je comprends que je préfère peut-être ne pas jouer puisque je ne me sens pas forcément à ma place, je ne comprends pas ce que je dois faire, et je recommence à me sentir illégitime. Donc en attendant je joue mon spectacle, j'écris des chroniques pour le magazine Grazia, je tourne dans des courts-métrages. J'ai la chance de gagner bien mieux ma vie qu'avant, en faisant précisément ce que j'aime.

### **Jusqu'à ce qu'arrive le film d'Olivier Assayas « Doubles vies »**

C'est sa directrice de casting, Antoinette Boulat, qui pense à moi et qui lui montre des trucs sur Youtube. Je le rencontre, ça se passe super bien. Au bout d'un mois, elle me dit qu'ils vont venir me voir au théâtre le soir même. J'étais hyper stressée, je me disais « Je parle de sodomie, il va me trouver vulgaire ». A la fin du spectacle, ils partent sans venir me voir, sans rien dire à personne, donc je suis désespérée. En fait, Olivier m'appelle ensuite pour me dire qu'il est à un dîner, qu'il a beaucoup aimé, qu'il va en parler à son producteur, puis dans le quart d'heure, il rappelle en disant « En fait, inutile d'attendre, c'est bon, vous avez le rôle ». Ce film là, ce rôle-là, m'a retiré certains complexes et aussi certaines idées reçues que j'avais sur le « cinéma d'auteur ». Je me suis sentie plus légitime et je me suis aperçue que les choses pouvaient se passer simplement, sans douleur sans forcer quoique ce soit.

## **A quel moment Amro vous parle-t-il de son désir de vous mettre en scène ?**

Au moment où je rame chez Ruquier, avant que je ne décide de me lancer toute seule, « 20 ans d'écart » se fait, je postule pour jouer dedans un tout petit rôle, mais je ne suis pas choisie et je déprime. Je me souviens qu'à ce moment-là Amro me rassure en me disant que lui va m'écrire un rôle bien plus important que celui pour lequel j'ai passé des essais. Quand le film sort et marche, c'est le moment où j'ai trouvé un producteur et ça décolle, donc avec Amro on vit une période plutôt joyeuse. On est très proches et on se voit tout le temps. Il commence à écrire et il me montre des trucs. Tout est super fluide entre nous, ça l'a été sur le tournage comme ça l'est dans la vie, mais on ne peut pas écrire ensemble. On ne fait pas le même travail. On a essayé, mais je ne sais pas comment s'organise un scénario, je ne peux faire que des dialogues. Par exemple, quand je disais : « On pourrait écrire sur ça », il me disait : « Mais ça, c'est la caractérisation d'un personnage, ce n'est pas un sujet de film ». Donc il écrivait et je donnais mon avis, je lui disais ce qui me touchait, ce que j'aimais.

## **Comment s'est déroulé le tournage ?**

Je sortais du tournage avec Olivier Assayas, donc je me sentais un tout petit peu plus légitime, cela m'a vraiment aidé à ne pas m'effondrer sous le poids de la pression. J'avais tellement peur de le

décevoir ! Parfois je regrette de ne pas avoir osé lui proposer plus de choses. Il était très dirigiste, il ne voulait pas que j'improvise. Il fallait que je sois très précise sur le texte. Il savait vraiment clairement ce qu'il voulait.

En fait, Amro me connaît intimement, donc je ne peux pas faire semblant avec lui. Par exemple, je sais faire croire des choses, jouer de certaines choses. Mais pas avec lui. Il sait pertinemment quand ce que je fais n'est pas à cent pour cent juste et vrai. Il m'a demandé d'aller chercher une mélancolie qu'il connaissait de moi. Donc le tournage a été très intense émotionnellement. A la fois c'était fluide, joyeux et naturel de jouer pour son grand frère et à la fois je me disais si je fais mal je vais lui gâcher son projet.

### **Vous aviez compris qu'il écrivait une autobiographie de lui, déguisé en vous ?**

Oui, tout de même ! Qu'il mette autant de cœur à me parler de l'état d'âme d'un personnage, c'était troublant. Parfois je lui disais : « T'as vraiment pas envie de me mettre sous mon meilleur jour ! » et puis je comprenais que c'était parce qu'il parlait de lui. On se ressemble beaucoup, lui et moi. Alors, je dirais qu'Éléonore, c'est un double d'Amro avec des névroses qu'on a en commun, mais dont il est plus près que moi.

Éléonore est un personnage très intériorisé, assez gauche. Si je devais le définir, je dirais du film qu'il s'agit d'une introspection mais avec de la comédie dedans.

## Fiche artistique

Nora Hamzawi..... Éléonore  
André Marcon..... Harold  
Dominique Reymond..... Martine  
Julia Faure..... Honorine  
Arthur Igoal..... Lucas  
avec la participation de  
Thomas Scimeca..... L'inconnu

## Fiche technique

Réalisateur..... Amro Hamzawi  
Scénariste..... Amro Hamzawi  
Montage..... Michel Klochender  
..... Martial Salomon  
Image..... Léo Hinstin  
Mixeur..... Sébastien Pierre  
Son..... François Méreu  
..... Luc Meilland  
Musique..... Alexandre de la Baume  
Directrice de production..... Louise Hentgen  
I ère assistante réalisatrice..... Camille Servignat  
Directrice de casting..... Antoinette Boulat  
Décors..... Stéphane Perazzi  
..... François-Renaud Labarthe  
Costumes..... Carole Gérard  
Maquillage..... Bénédicte Trouvé  
Productrice exécutive..... Mathilde Delaunay  
Producteur..... Emmanuel Chaumet  
Production..... Ecce Films  
..... OCS, TMC, OFX  
Avec le soutien de..... Cinéventure

**Son**  
5.1



**Format**  
2.39



**Dossier, photos  
& film annonce**  
téléchargeables sur

[www.arpselection.com](http://www.arpselection.com)

[www.lecinemaquej aime.com](http://www.lecinemaquej aime.com)

En vous connectant sur votre **compte ARP**